

« Notre devise sera donc : Réforme de la conscience, non par des dogmes, mais par l'analyse de la conscience mystique, obscure à elle-même, qu'elle se manifeste dans la religion ou dans la politique. On verra alors que, depuis longtemps le monde possède le rêve d'une chose dont il lui suffirait de prendre conscience pour la posséder réellement. On s'apercevra qu'il ne s'agit pas de tirer un grand trait suspensif entre le passé et l'avenir, mais d'accomplir les idées du passé. On verra enfin que l'humanité ne commence pas une œuvre nouvelle, mais qu'elle réalise son œuvre ancienne avec conscience. »

Marx, lettre à Ruge, septembre 1843

Le stalinisme est mort : une nouvelle voie est ouverte au marxisme révolutionnaire

La situation actuelle de l'extrême-gauche peut sembler paradoxale. C'est au moment où les idées pour lesquelles elle a combattu pendant des années à contre-courant, parce que dans des conditions objectives difficiles, sortent de l'isolement, au moment où se manifeste, dans les luttes comme dans les élections, l'existence d'une extrême-gauche ouvrière, qu'elle connaît une de ses crises les plus profondes.

Le paradoxe n'est qu'apparent. Cette crise est précisément l'expression du décalage entre les besoins nés de la situation, les possibilités qui en découlent, et les réponses que l'ensemble de l'extrême-gauche est capable de lui apporter. Et c'est en ce sens que cette crise, parce qu'elle

révèle les limites et les faiblesses héritées du passé comme autant d'obstacles, agit de façon salutaire.

Ce passé, le combat pour transmettre les idées d'émancipation sociale à contre-courant, nous le revendiquons comme nôtre, nous assumons la responsabilité d'une histoire commune, nous en sommes des acteurs à part pleine et entière, et c'est de ce point de vue, et non du point de vue pédant de ceux qui jugent les autres sans tirer les leçons de leur propre activité, que nous voulons discuter.

Seuls un retour sur le passé et un regard critique sur notre propre activité, nous permettront, à nous comme à tous les militants d'extrême-gauche, de comprendre les limites et

les faiblesses qui sont autant d'obstacles devant l'étape actuelle, et de les surmonter, pour saisir pleinement les possibilités de la situation nouvelle qui peut permettre de démultiplier les forces des militants d'extrême-gauche, et donner naissance à un parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

APPARITION D'UNE EXTREME-GAUCHE OUVRIERE DANS LES LUTTES ET LES ÉLECTIONS

Les résultats de l'extrême-gauche aux élections régionales le confirment : une extrême-gauche ouvrière existe aujourd'hui, qui se manifeste aussi dans les mouvements sociaux, comme le montre par exemple le mouvement de la Seine-Saint-Denis, qui a pu se développer parce qu'une fraction de ses acteurs étaient affranchis d'une solidarité avec les partis au gouvernement, comme avec les appareils syndicaux qui le protègent.

LA RADICALISATION D'UNE FRACTION DE LA CLASSE OUVRIERE

Cette extrême-gauche ouvrière a pris naissance à la faveur du tournant qui s'opère dans la situation politique et sociale depuis trois ou quatre ans : les grèves du printemps 1995, le score d'Arlette Laguiller à la présidentielle, le mouvement de décembre 95, étaient autant de signes d'une transformation dans la conscience d'une fraction de la classe ouvrière, un résultat de l'évolution de la situation sociale due à la prolongation et à l'aggravation de la crise économique. L'aggravation dramatique des conditions d'existence

d'une large fraction de la population, la révélation, à travers les « affaires », des sommes énormes que brassent les capitalistes et des liens qui les unissent aux politiciens de droite comme de gauche, l'évidence du mensonge, si souvent ressassé par tous les politiciens, comme quoi la santé des profits des entreprises et de la Bourse rimerait avec une amélioration de la situation pour le monde du travail, ont sapé les illusions dans le système lui-même et nourri une défiance à l'égard de tous les politiciens, y compris ceux de gauche, dont la politique au gouvernement dans les années 80 avait contribué à démoraliser et détourner de la politique tant de militants ouvriers.

Les premiers mois du gouvernement Jospin n'ont fait qu'approfondir les désillusions sur le Parti Socialiste, déjà grandement discrédité, mais surtout sur le Parti Communiste dont bien des militants s'étaient jurés qu'ils ne recommenceraient pas 81. A la différence de ce qui s'est passé dans les années 80, cette désillusion ne provoque pas une démoralisation générale. Le mouvement des chômeurs a embrayé sur celui des routiers, fournissant autant de révélations sur le fait que le gouvernement et les directions syndicales ne sont pas dans le camp du monde du travail. La désillusion s'accompagne d'une lucidité nouvelle, d'une conscience plus aiguë, et c'est naturel, tant il faut avoir épuisé toutes ses illusions pour envisager d'autres solutions. Nombre d'anciens militants, qui, avaient d'ailleurs renoncé à la politique à la suite de cette première expérience de la gauche au gouvernement, ont, au contraire repris le collier, et le goût de militer, souvent sur le seul terrain syndical ou associatif, mais décidés à être acteurs, et

en étant loin d'être indifférents à la politique.

Les scores de l'extrême-gauche aux élections régionales sont l'expression de cette conscience et de cette radicalisation d'une fraction du monde du travail.

LES RAISONS DES SUCCES DE LO

Comme lors de l'élection présidentielle de 1995, c'est Lutte Ouvrière, essentiellement, qui a capitalisé sur le plan électoral aux dernières élections régionales, cette radicalisation. Constance dans sa présence aux élections, effet de la personnalité d'Arlette Laguiller ? Ces explications ne suffisent pas, le succès de LO a une signification bien plus politique. Il est dû à la conjonction de ces deux facteurs : ce tournant dans la situation sociale et politique, la radicalisation d'une frange du monde du travail d'une part, et d'autre part, l'image que LO a su se donner depuis des années, et sans laquelle cette radicalisation n'aurait pas nécessairement trouvé une expression politique. Cette image, qui reflète des choix politiques, et qui fait l'originalité de LO, c'est celle d'une organisation ayant toujours osé et su parler un langage de classe clair, sans concession aux illusions dans la gauche ni aux modes, d'avoir dénoncé de façon radicale le système capitaliste comme les politiciens de droite ou de gauche que le servent, et affirmé sa confiance dans les luttes de la classe ouvrière et les possibilités d'un avenir communiste pour la société.

C'est de cette originalité de LO, de ce choix politique de vouloir implanter les idées du marxisme révolutionnaire dans la classe ouvrière, que nous nous revendiquons.

DES POSSIBILITÉS NOUVELLES DEVANT LESQUELLES L'EXTRÊME- GAUCHE RESTE SANS RÉPONSE

Mais pas plus qu'en 95, LO ne s'est saisie de ces possibilités nouvelles qu'expriment ses propres scores aux élections régionales. Sa dérobade devant les responsabilités qu'ils impliquent a été plus manifeste encore qu'en 95, où du moins Arlette Laguiller avait lancé un appel à construire un nouveau parti des travailleurs, des jeunes, des exclus. La direction, qui nous avait exclus pour avoir pris au sérieux cet appel, et voulu en faire une politique, a préféré, plutôt que de se déjuger alors que les événements des deux dernières années ont démontré la validité de cette politique, nier les possibilités de jeter les bases, aujourd'hui, d'un parti révolutionnaire, n'en parlant que comme un objectif permanent et très éloigné, en tous les cas inaccessible à court terme.

LO était placée devant cette responsabilité à cause même de son succès. Les autres organisations d'extrême-gauche n'ont pas donné non plus de réponse aux besoins qui découlent des possibilités de cette situation nouvelle, caractérisée par l'émergence, à travers les mouvements sociaux, d'une opposition ouvrière au patronat et au gouvernement, qui, si elle a pu trouver une expression politique dans les élections, reste encore inorganisée, sans conscience claire d'elle-même, sans perspective ni direction politiques, alors qu'elle constitue d'ores et déjà la base sociale d'un parti révolutionnaire à naître.

LA CRISE DE L'EXTRÊME- GAUCHE : EXPRESSION

DES DIFFICULTÉS

À RÉPONDRE À

LA SITUATION NOUVELLE

C'est d'une certaine manière son succès à l'élection présidentielle de 1995, qui l'avait placée devant des responsabilités nouvelles auxquelles elle n'était pas prête, qui a été fatal à Lutte Ouvrière, dans la mesure où sa direction a reculé là où il aurait fallu prendre les devants, dans la continuité de l'appel qu'Arlette Laguiller avait à juste titre lancé au soir de l'élection présidentielle. Cet appel fut très vite décrété « propagandiste », une façon de dire qu'on avait fait sans y croire, puis sans plus de façon rangé aux oubliettes. Pour faire accepter cette dérobade, la direction de LO a eu besoin de mettre au ban de l'organisation puis d'exclure un dixième de ses militants, qui sont à l'origine de « Voix des Travailleurs ». Ils avaient eu le tort, aux yeux de la direction, d'avoir pris au sérieux cet appel, et de vouloir en faire une politique. La direction a employé pour arriver à ses fins des méthodes dignes de celles du PCI, campagne de calomnies sur des « manquements disciplinaires », appel à la délation, rapports fallacieux, chantage à la confiance exercé sur toute l'organisation, assemblée générale fractionnelle des militants à l'exclusion de ceux qu'elle voulait exclure ou de ceux qui auraient pu contester cette exclusion, à la veille de l'AG devant statuer officiellement sur leur sort. Pour justifier l'injustifiable, LO s'est ensuite enfermée dans un sectarisme, doublé, chose inédite pour notre ancienne organisation, d'un suivisme timide à l'égard des partis de gauche au gouvernement, qu'il faudrait pousser pour l'amener à prendre des mesures en faveur des travailleurs

qu'il tarde à prendre.

Le succès électoral de LO, loin d'être dû à ce nouveau cours, d'ailleurs peu apparent pour la majorité des travailleurs, est dû au contraire à l'image qu'LO avait su donner d'elle, celle d'une organisation de travailleurs qui n'avait jamais fait de concession à la gauche, honnête et sincère. Et c'est au moment où la classe ouvrière regarde vers elle qu'elle doute de la validité des idées qu'elle a défendues contre vents et marées dans le passé. Et il est significatif que l'organisation qui avait mené ce combat de la façon la plus résolue et la plus conséquente soit elle aussi atteinte par cette crise de confiance. Elle est aujourd'hui menacée de paralysie du fait de sa propre passivité, dominée par son succès.

LES ERREMENTS DE LA LCR

La LCR connaît elle aussi une crise grave, puisque sa direction, et une majorité de ses militants, ont envisagé, sans y parvenir entièrement, à leur dernier congrès, de changer de nom et surtout de mode de fonctionnement, envisageant de renoncer à celui d'une organisation ouvrière, de type communiste, pour adopter celui d'une organisation social-démocrate. Cette évolution s'accompagne, sur le plan politique, de la perspective de faire partie d'un regroupement éventuel à la gauche de la gauche, ce que faciliteraient l'abandon dans son nom de la référence au communisme et ces nouvelles structures organisationnelles.

Il est vrai que cette politique est dans la continuité des tentatives qu'a déjà faites dans le passé la LCR, consistant à rechercher des alliances avec des organisations ou des mouvements qui n'ont rien à voir avec la classe ouvrière et les idées du com-

munisme révolutionnaire : telles ont été par exemple la campagne pour Juquin, cet ancien stalinien converti à la social-démocratie en 1988, ou plus récemment, les démarches en direction des Verts et de Voynet.

Que dans la période de recul, la LCR ait pu chercher de cette manière à ne pas rester isolée, et à trouver l'oreille de militants de gauche, est une attitude que l'on peut comprendre, le problème étant cependant qu'aucune alliance ne mérite de taire ses idées ou de les édulcorer. Ce qu'a fait la plupart du temps la LCR, justifiant sous couvert d'une démarche pédagogique, un suivisme à l'égard d'organisations réformistes.

Le problème se pose néanmoins aujourd'hui de manière à la fois plus claire et en même temps plus cruciale pour la LCR, du choix entre le renoncement à défendre de façon claire les idées contenues dans le programme dont elle s'est revendiquée jusque-là, quels que soient par ailleurs les errements de sa politique, et la réappropriation de ce programme. La situation politique l'amènera à trancher, ne laissant pas d'autre choix à ceux qui veulent se battre dans le camp du monde du travail, que l'opposition claire à un gouvernement auquel ce regroupement à la gauche de la gauche ne ferait que servir de caution critique.

LA CARICATURE DU PCI

Quant au PCI, la troisième organisation trotskyste importante, il s'est engagé depuis plus de dix ans dans cette même perspective, en se fondant dans le Mouvement pour un Parti des Travailleurs, puis dans la continuité de cette autoproclamation, dans un Parti des Travailleurs, qui se défend d'être d'extrême-gauche, s'étant au contraire constitué sur la base d'une lutte pour la

« démocratie » et contre la constitution de la V^e République.

C'est bien évidemment le même souci de trouver un écho parmi les milieux militants du PC ou du PS qui a poussé le PCI à une telle politique dans les années 80. Mais cette politique l'a conduit à se fermer aux autres organisations d'extrême-gauche, et à combiner un suivisme à l'égard des appareils syndicaux comme FO, voire une soumission, ou de la politique nationaliste du PC concernant Maastricht avec un sectarisme et des mœurs antidémocratiques injustifiables dont bien des membres et lecteurs de Carré Rouge parleraient beaucoup mieux que nous.

Les trois principales organisations trotskystes, dont le potentiel militant, politique, est loin d'être négligeable, se trouvent ainsi paralysées face à une situation qui n'a jamais offert tant de possibilités aux militants révolutionnaires, ou du moins incapables de prendre les initiatives à la hauteur de ces possibilités et en particulier de surmonter les divisions. Dans le passé, chacune de ces tendances a exploré une voie, cherché à dépasser les limites du mouvement, ce qui apparaissait comme un échec, mais cette volonté a abouti à caricaturer les raisonnements dont chacun s'inspirait à partir du moment où la classe ouvrière ne venait pas apporter son souffle vivifiant. On peut dire en simplifiant, le PCI a caricaturé le raisonnement du front unique ; la LCR celui de l'interventionnisme dans le mouvement de masse ; LO celui de la nécessité de réimplanter les idées révolutionnaires dans la classe ouvrière. Ces raisonnements n'en restent quant au fond pas moins justes, à condition de leur donner un véritable contenu social, de classe, vivant, concret, dynamique.

LES FAIBLESSES

DE L'EXTRÊME-GAUCHE

NE SONT PAS

IMPUTABLES À SES

MAIS À DES CONDITIONS

HISTORIQUES

Confrontés à ce qui peut apparaître paradoxalement comme un « échec » de l'extrême-gauche, au moment même où le travail accumulé du passé commence à porter ses fruits, bien des militants autour de ces organisations, expriment leurs doutes en remettant en cause tout ou partie des idées mêmes dont elles se réclament. Ils cherchent souvent une explication à la crise actuelle dans une faille des conceptions sur lesquelles s'est fondé le trotskisme, le programme communiste révolutionnaire et en particulier dans la conception « léniniste » du parti.

Ce sont bien souvent les mœurs de ces organisations qui suscitent de telles interrogations : mœurs sectaires et antidémocratiques dans le PCI, quasi-staliniennes, suspicion, méfiance et esprit fractionnel ces dernières années dans LO, qui se met à faire du « pci » si l'on peut dire ; quant à la LCR, si elle semble pour une part y avoir échappé, c'est au prix d'une absence de discipline réelle et d'efficacité militante. Sur le plan international, les différents regroupements, qui se baptisent la plupart du temps de noms pompeux qui ne correspondent guère à leur réalité, souffrent des mêmes faiblesses.

Le problème est que la caricature est prise pour la réalité, et qu'au lieu de critiquer sa propre activité pratique,

donnant lieu à cette caricature, ce sont les conceptions bolcheviques, censées être à la base du fonctionnement de ces organisations, qui ont été mises en accusation. D'où la recherche d'idées nouvelles, voire le reniement des idées du passé, accusées d'être à la source des erreurs actuelles.

Cette remise en cause est dans la suite logique de l'absence d'esprit critique sur sa propre activité, esprit critique au sens scientifique du terme, loin de tout jugement moral, qu'il prenne la forme de l'auto-accusation ou de l'accusation... des autres.

Elle provient aussi d'une surestimation de son rôle personnel, du rôle de l'individu perçu hors de son environnement objectif. Si on veut comprendre les raisons des limites de l'extrême-gauche, il faut faire retour sur le passé, et comprendre les conditions objectives dans lesquelles elle a dû lutter, conditions indépendantes de la volonté des militants.

Les faiblesses et limites de l'extrême-gauche s'expliquent par l'isolement prolongé des idées dont elle se revendique, de leur classe, la classe ouvrière. Si elles ne baignent pas dans leur milieu naturel, ces idées, au-delà d'une référence formelle, peuvent prendre un autre contenu, déterminé par les mœurs et les conceptions dominantes.

LES CAUSES HISTORIQUES DE LA FAIBLESSE DE L'EXTREME-GAUCHE

Or, cet isolement a des causes objectives, historiques, indépendantes de la volonté de leurs militants.

La bureaucratie soviétique qui a usurpé le pouvoir des travailleurs, à la faveur du recul du mouvement ouvrier international à partir des années 20, a extirpé les idées marxistes ré-

volutionnaires de la classe ouvrière en éliminant une génération entière de révolutionnaires, en les défigurant au point d'en faire une caricature monstrueuse et repoussante. C'est le combat de Trotsky, irremplaçable de ce point de vue, qui en a permis la survie.

Les milieux trotskystes étaient, de fait et pour beaucoup, des milieux intellectuels, coupés de la classe ouvrière, pour cette raison que les ouvriers communistes, prisonniers du terrorisme que faisaient régner les stalinien dans les rangs de la classe ouvrière, de leur propagande calomniatrice, peu à même également, parce que n'ayant pas accès aux idées, de juger des divergences réelles entre les appareils officiels de l'Internationale Communiste et les organisations trotskystes.

Après la guerre, les partis réformistes, dont les partis stalinien, purent s'appuyer sur les illusions engendrées par l'expansion de l'économie capitaliste dans les pays riches, et les idées révolutionnaires furent maintenues en marge de la classe ouvrière. Leur validité, leur justesse, au sens général du terme, est inscrite dans leur capacité à résister au stalinisme comme à la bourgeoisie, à tenir à l'échelle internationale, et aujourd'hui à connaître un nouvel essor trente ans après celui de 1968.

CE NE SONT PAS LES IDÉES DU MARXISME RÉVOLUTIONNAIRE QUI ONT FAIT FAILLITE MAIS LEUR CARICATURE

C'est essentiellement pour ces raisons que la plupart des organisations trotskystes ne purent échapper aux préoccupations et à l'idéologie que répand la bourgeoisie dans toutes les classes de la société, et qui dans le mouvement ouvrier, s'ex-

priment sous la forme des conceptions et des mœurs social-démocrates, ou leur avatar stalinien. Tout en se revendiquant formellement des idées trotskystes, qui ne sont que la continuité des idées marxistes révolutionnaires, et par suite bolcheviques, les organisations trotskystes ont subi la pression de mœurs et de conceptions qui sont à l'opposé. Croyant défendre leur héritage, elles n'ont fait le plus souvent qu'en appliquer une caricature.

C'est ainsi qu'à l'encontre de l'idée de base du marxisme comme quoi l'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, les organisations trotskystes virent dans les états des démocraties populaires des états « ouvriers » même si mal formés ou déformés, une façon d'y voir un phénomène progressiste alors qu'ils n'ont jamais été rien d'autres que des états anti-ouvriers. Et de la même manière, les états issus des révolutions coloniales furent souvent baptisés « socialistes », alors que la classe ouvrière, la seule force qui est capable de permettre le pouvoir démocratique des opprimés, n'y joua jamais un rôle dirigeant.

De la même façon, sur le plan organisationnel, l'autoproclamation fut de règle, alors qu'aucune des organisations existantes n'avait fait la preuve de quoi que ce soit dans sa capacité, même pas à diriger des luttes de la classe ouvrière, mais même à s'y implanter réellement. Le sectarisme fut confondu avec la fermeté révolutionnaire, ouvrant la voie à son revers, l'opportunisme, le suivisme à l'égard des courants dominants réformistes et stalinien.

CONTRIBUER

À REDONNER VIE

AU TROTSKYSME

Mais loin d'avoir « échoué », les organisations trotskystes ont toutes contribué à transmettre cependant un héritage d'idées, produit de l'expérience passée des luttes de la classe ouvrière, et seul à même aujourd'hui d'armer les luttes à venir, et d'ores et déjà cette fraction du monde du travail et de la jeunesse qui se radicalise.

Mettre en accord les idées et l'action, la pensée et la pratique, enrichir l'un de l'autre, au lieu de croire qu'il suffit de réformer les idées pour réformer le monde, il n'y a pas d'autre voie, ce qui exige de tourner le dos à une vision qui relève de l'idéalisme et dont la logique peut conduire, que les protagonistes en aient conscience ou non, à la remise en cause du marxisme.

D'autant plus que la validité des idées marxistes, leur capacité à trouver un écho dans une large fraction du monde du travail, ont été démontrées, même si c'est à une petite échelle, par l'organisation qui a le plus contribué à leur implantation dans la classe ouvrière, à savoir LO. En ce sens que c'est dans les idées que LO a défendues lors des élections présidentielles de 1995, que s'est reconnue la fraction du monde du travail en train de rompre avec les partis de gauche.

Or, c'est le choix volontariste d'une rupture avec la dérive opportuniste et sectaire des organisations existantes du mouvement trotskyste qui justifiait l'existence de la tendance à l'origine de LO, une volonté de donner un contenu réel et vivant aux conceptions bolcheviques, c'est-à-dire en premier lieu de travailler à implanter les idées marxistes révolutionnaires dans la classe ouvrière.

Il s'agit donc aujourd'hui de se réap-

roprier les idées du marxisme révolutionnaire, c'est-à-dire les idées de la lutte pour l'émancipation sociale. Le communisme en effet n'a rien à voir avec un quelconque messianisme, exigeant une humanité idéale pour pouvoir exister ; il est en germe dans la société moderne actuelle, qui, une fois libérée du carcan de la propriété privée, se développera sur les bases d'une société sans exploitation.

Le marxisme n'admet pas de modèle, il est l'instrument, la théorie du combat des opprimés, de la classe ouvrière, qui a besoin d'une compréhension scientifique de la société et de son évolution, ainsi que d'une claire conscience de son rôle historique. C'est pourquoi la caricature monstrueuse des dictatures stalinienne n'a pu s'imposer que parce que l'idée de la dictature du prolétariat, abstraite de l'expérience de la Commune de Paris, et appliquée à grande échelle au moment de la révolution d'octobre, a été complètement défigurée par les intellectuels bourgeois, sociaux-démocrates ou stalinien, étrangers au combat de la classe ouvrière pour son émancipation. Cette idée, c'est celle de Lénine, indiquant en 1917 que la « ménagère doit diriger l'Etat », et il est impossible de comprendre en quoi l'étatisation et la planification soviétiques ont constitué un progrès, malgré l'action destructrice de la bureaucratie stalinienne, si on ne comprend qu'elles sont le résultat de l'intervention consciente de la classe ouvrière. Les limites dans lesquelles a été enfermée la révolution russe du fait des conditions objectives de l'époque, de la trahison des partis sociaux-démocrates, ne peuvent conduire à remettre en cause les idées qui inspiraient ses principaux acteurs. Cela reviendrait à s'excuser de son propre

combat, à s'adapter aux conceptions sociales démocrates, qui justifient l'ordre établi.

De la même façon, en ce qui concerne les conceptions organisationnelles, la caricature a été prise pour la réalité, et il nous faut en revenir aux conceptions de Lénine, de ce que les adversaires des bolcheviks appelaient leur « amoralisme », qui n'était que la fidélité indéfectible aux intérêts des opprimés, et à ce que Lénine appelait le « jacobinisme », c'est-à-dire cette capacité à mener jusqu'au bout les combats de sa classe.

Se réapproprier également les enseignements que Lénine tirait de l'expérience de la première phase du développement du parti social-démocrate russe dans Que Faire ?, entre autres, cette conception qui a été défigurée et galvaudée sous le nom de « centralisme démocratique », appliqué par le stalinisme à cette dictature de l'appareil du parti sur ses ouvriers, car poursuivant, comme les appareils des partis sociaux démocrates, la satisfaction d'intérêts n'ayant rien à voir avec ceux de la classe ouvrière.

C'est à cette tradition et à cette filiation que Lutte Ouvrière s'était efforcée de rester fidèle : volonté d'implantation des idées marxistes dans la classe ouvrière, importance accordée à la formation théorique des militants, intransigeance à l'égard des idées réformistes, confiance et camaraderie entre les militants, relations fraternelles et loyales avec les autres organisations d'extrême-gauche. En somme une fidélité à la volonté de construire une organisation pour l'émancipation des travailleurs.

Et c'est paradoxalement lorsque les conditions objectives ont changé, et sont devenues plus favorables aux

militants révolutionnaires, que LO, soucieuse de se protéger, non sans raison dans le passé, de l'influence des mœurs et des conceptions social-démocrates et stalinienne, s'en est trouvée stérilisée. Le succès a révélé ses faiblesses. LO qui jusqu'alors prétendait se considérer comme une simple tendance du futur parti révolutionnaire, s'est dérobée devant l'étape à franchir, s'enfermant dans le sectarisme, au moment où s'avère nécessaire le regroupement des forces de tous les révolutionnaires, permettant, à la faveur des conditions objectives nouvelles, de jeter les bases de ce parti.

Mais, comme les autres organisations, elle n'a pas d'autre choix que de s'ouvrir aux transformations qui se font jour dans le monde du travail. La recomposition du mouvement révolutionnaire se fera, elle sera peut-être lente, demandera une lutte tenace, mais la situation l'exige, et en offre les possibilités.

**VERS UN NOUVEAU PARTI
D'EXTRÊME-GAUCHE,
INSTRUMENT
DE L'ÉMANCIPATION
DE LA CLASSE OUVRIÈRE
PAR ELLE-MÊME**

Les conditions objectives, d'obstacles qu'elles étaient, sont devenues un atout. Non seulement l'effondrement du stalinisme lève un obstacle majeur à la pénétration des idées révolutionnaires dans la classe ouvrière, mais ces idées deviennent un besoin, parce que l'aggravation de la crise du système capitaliste a commencé à saper les illusions dans la possibilité d'une transformation de la société par les élections. Et c'est en prenant pied dans la classe ou-

vière que ces idées trouveront l'instrument de leur vérification, dont le critère est l'utilité à son combat.

Une fraction du monde du travail est aujourd'hui en train de rompre avec les organisations réformistes. C'est à travers les mouvements sociaux récents et actuels que se fait son expérience, en même temps qu'elle découvre l'action militante fraternelle et démocratique. Une partie de la jeunesse se politise, à la recherche d'idées capables d'exprimer et de justifier sa révolte contre l'ordre établi.

Voilà bien la base du futur parti révolutionnaire, et les uns et les autres, regardent d'ailleurs vers l'extrême-gauche, comme l'indiquent les résultats des dernières élections régionales, mais ils ne peuvent être que rebutés par les divisions et l'émission de celle-ci, révélatrices d'un sectarisme et de la peur de la confrontation démocratique, incapacité à faire passer les intérêts généraux de la classe ouvrière avant toute préoccupation étroite d'organisation et de prestige de directions.

**FAIRE REVIVRE LES IDÉES
DU MARXISME DANS LA
CLASSE OUVRIÈRE**

Si cette opposition ouvrière au patronat et au gouvernement, qui est en train de se constituer, s'est exprimée politiquement dans les scores de l'extrême-gauche, sur le plan électoral donc, elle est encore inorganisée, et n'a qu'une conscience confuse d'elle-même. Il faudrait pour cela que s'affirme la perspective politique permettant que chacun des mouvements sociaux en cours ou à venir puisse s'intégrer consciemment dans le combat général de la classe ouvrière contre la bourgeoisie et son Etat.

Ce qu'avait fait, en quelque sorte, la

campagne d'Arlette Laguiller aux élections présidentielles de 1995, une campagne qui se positionnait clairement comme une préparation à un troisième tour social, mais qui a avorté du fait de la dérobade de la direction de Lutte Ouvrière, est plus que jamais à l'ordre du jour.

Le regroupement des forces de tous les révolutionnaires aiderait à ouvrir une telle perspective, en créant une dynamique, en élargissant les horizons de chacun, en additionnant les moyens matériels, les compétences pour démultiplier les capacités.

La recomposition nécessaire de l'extrême-gauche

Nous avons confiance car une mue profonde, parallèle à la maturation des consciences due à l'évolution de la situation sociale et politique, est en train de s'opérer chez tous les militants d'extrême-gauche. En plongeant dans la mêlée, en se liant aux travailleurs et aux jeunes, chacun vérifiera la validité de ses idées, et sera de fait directement confronté à tous les autres militants. La discussion ne peut être empêchée, ni la confrontation à la lumière des expériences vivantes en cours. Et si aucune organisation ne peut être, telle que chacune est aujourd'hui, l'embryon de ce parti révolutionnaire, il est évident par contre que c'est la grande majorité des militants des organisations d'extrême-gauche qui seront les vecteurs des idées marxistes révolutionnaires, et que la recomposition se fera, sur le simple critère d'un choix de camp social.

Il est inutile de vouloir forcer le cours des choses. Cela reviendrait à manifester une impatience au moment où il s'agit d'aider les consciences à se transformer et de faire en sorte que le mouvement en train de s'opérer prenne clairement conscience de lui-même. Il s'agit d'aider en formulant

les perspectives de l'avenir, en en décrivant autant que faire se peut, les voix et les moyens, loin de tout scéma pré-conçu.

Ainsi, nous ne surmonterons la crise de l'extrême-gauche, nous ne ferons face à la situation nouvelle, qu'en rompant avec le passé pour plonger dans l'avenir, sans craindre ce saut,

en toute confiance dans les idées du marxisme, dans la classe ouvrière, en nous-mêmes.

Mais rompre avec le passé, c'est le dépasser, sans le renier, rompre avec les préjugés, les mythes, les caricatures du marxisme ou du léninisme qui ont servi à masquer aux yeux des protagonistes eux-mêmes

leur difficulté à franchir les obstacles que l'histoire avait dressés devant eux. Et se réappropriier l'original, comprendre la situation et l'activité actuelle à la lumière de l'expérience de nos prédécesseurs, comme de la nôtre, redonner vie aux idées du marxisme et du bolchevisme, en tant qu'instruments du combat des

opprimés.

Les idées nouvelles naîtront d'une activité nouvelle. On ne voit pas par quel miracle de la pensée nous inventerions des idées supérieures à celles des militants qui avaient une activité, une expérience, infiniment plus riches que la nôtre. Se mettre à leur école n'est pas une question de modestie au sens moral du terme, mais une simple question d'intelligence.

« C'est à nous d'amener complètement au grand jour l'ancien monde et de former positivement le monde nouveau. Plus les événements laisseront de temps à l'humanité pensante pour se ressaisir et à l'humanité souffrante pour s'associer, et plus achevé viendra au monde le produit que le présent abrite dans son sein ». Marx, lettre à Ruge, mai 1843.